



André S. de Groot

Chacune, même Kateri à son tour, exhortait le groupe ..."

Ce souci des malades fut certainement apprécié au commencement de l'automne, alors que la petite vérole s'abattit sur le village. Kateri, qui en avait déjà souffert, petite fille, ne la contracta pas. Par bonheur, il y eut peu de mortalité à la Mission, à l'étonnement de tous, tandis qu'au canton iroquois on mourait par centaines. Ce que Kateri et les membres de son groupe savaient, les convertis les plus récents s'en rendaient compte une fois pour toutes: ils ne crurent plus désormais que la foi et le baptême font mourir.

L'épidémie éloignée, à mesure que la saison avançait, un peu partout dans les cabanes, on se préparait à prendre les sentiers de la forêt pour la grande chasse annuelle. L'année précédente, à cause de sa première communion prévue pour Noël, Kateri n'avait pas voulu quitter le village avant les Fêtes. Et maintenant, c'était l'automne de nouveau, et les chasseurs avec leurs épouses partaient les uns après les autres du côté des bois. On invita Kateri à les suivre. La vie était passablement agréable au fond de la grande forêt; l'alimentation beaucoup plus variée et généreuse que ne pouvait offrir la marmite, qui ne débordait guère chez elle. Malgré tout, Kateri, qui ne se sentait pas très bien, refusa la chasse pour ne pas s'éloigner. Le P. Cholenec connaissait cette décision; il savait que la jeune fille ne voulait pas gagner les bois, d'abord parce qu'elle y était privée des secours spirituelles, particulièrement de la présence de Jésus dans l'Eucharistie, et ensuite, parce qu'elle n'avait pas oublié l'imbroglio où sa charité l'avait plongée au cours de l'hiver précédent.

Le missionnaire croyait pourtant que le changement d'air et de nourriture pourrait améliorer sa santé. Il pesa le pour et le contre, résolut de la faire venir et lui conseilla de suivre les siens qui allaient à la poursuite du gibier. Elle pouffa de rire, puis se recueillant, elle dit: "Ah! **Raguenni**,<sup>2</sup> il est vrai que le corps fait bonne chair dans les bois, mais l'âme y languit et y meurt de faim; tandis que dans le village si le corps souffre un peu de n'être pas assez bien nourri, l'âme trouve son entière satisfaction, étant plus près de Notre-Seigneur. Ainsi j'abandonne ce misérable corps à la faim et à ce qui pourrait arriver dans la suite, pourvu que mon âme soit contente et qu'elle ait sa nourriture."

Devant la fermeté de la jeune femme, le jésuite n'insista pas et elle resta au village pendant tout l'hiver, et y rencontra ce qu'elle cherchait si ardemment: "la croix pour son corps et les douceurs du ciel pour son âme."

Kateri profitait toujours de la compagnie de Marie-Thé-

2. Père, en iroquois.